
INTRODUCTION

CE SERAIT TELLEMENT SIMPLE

Je ne cesse de me surprendre à me demander si les choses pourraient réellement se produire de la manière dont je les ai présentées dans ces pages, si tout cela n'est pas une vaste vue de l'esprit teintée d'un peu d'hystérie. J'épluche les arguments, je compare. J'en viens à cette conclusion : Non, pas hystérique.

Mais je continue à ne pas vouloir y croire réellement.

Philipp Blom¹

Il y a des problèmes qui sont difficiles à régler parce qu'ils sont réellement difficiles à régler. Et il y a des problèmes qui sont difficiles à régler précisément parce que leur solution pourrait être extrêmement simple si seulement on se l'avouait. Au fond, le problème du climat est d'une simplicité désarmante, puisqu'il s'agit de ne plus brûler de carbone fossile : ni pétrole, ni gaz naturel, ni charbon. Il s'agit de faire en sorte que le carbone fossile reste là où il se trouve depuis des centaines de millions d'années : dans le sol.

Si vous êtes très pressé, je peux vous dire rapidement ce qu'est une bonne politique climatique : il ne s'agit pas de déployer plus d'éoliennes et de panneaux solaires ni d'interdire les ampoules à incandescence. Oubliez aussi les « voitures écologiques » (elles n'existent pas) ! Il s'agit simplement d'écarter du marché ce carbone qui ne doit pas se retrouver dans l'atmosphère sous forme de dioxyde de carbone (CO₂). Le carbone fossile doit donc être interdit. Il constitue certes – surtout sous la forme du pétrole – la principale matière première de l'économie mondiale et le plus important pilier des rapports de pouvoir géopolitiques, et les puissances qui reposent sur le carbone fossile défendent de ce fait leur pouvoir bec et ongles. Mais, là encore à l'attention des lecteurs pressés, il n'est écrit nulle part que la vie dans un monde sans carbone fossile – et peut-être même une vie avec moins d'énergie et moins de performance économique – soit nécessairement plus mauvaise que la vie dans le monde qui est aujourd'hui le nôtre.

Pour les moins pressés : les choses sont tout de même un peu plus compliquées que cela.

1. Philipp Blom, *Was auf dem Spiel steht*, Munich, 2017, p. 7.

Car, premièrement, il existe à côté du CO₂ d'autres gaz qui renforcent l'effet de serre (méthane, protoxyde d'azote, gaz synthétiques) et il existe d'autres sources d'émission de CO₂ que la combustion de carbone fossile (déboisement, destruction des sols, production de ciment). Le CO₂ issu de la combustion du pétrole, du charbon et du gaz est cependant responsable des deux tiers de l'effet de serre dû à l'homme. Sortir du pétrole, du gaz naturel et du charbon ne suffira donc pas à stopper le réchauffement, mais cela ne se fera pas non plus sans que l'on sorte des énergies fossiles.

Deuxièmement, ce qui est simple n'est pas pour autant facile. Principale matière première de l'économie mondiale depuis le XIX^e siècle, le carbone fossile nourrit la croissance économique. L'économie que l'on a construite sur cette substance a nui à la sécurité matérielle et à la prospérité d'innombrables personnes, ce précisément au moment où se propageaient les principales conquêtes de la modernité : droits de l'homme, démocratie, liberté individuelle. Savoir comment l'on peut préserver ces valeurs dans un monde dont l'économie doit cesser de consommer des quantités toujours supérieures d'une énergie facilement disponible est une question ouverte. Il est aussi facile de vivre sans carbone fossile que de ne plus boire d'alcool quand on est alcoolique. Mais n'importe quel alcoolique conscient de son addiction sait que la solution à son problème serait sinon facile, du moins simple : zéro bière. Zéro vin. Zéro alcool fort.

Troisièmement, même après un arrêt des émissions, les conséquences du réchauffement demeureront, et avec elles des questions du type : Qui indemnise les victimes du changement climatique déjà survenu ? Qui supporte le coût de l'adaptation au climat transformé ? Qui accueille les gens auxquels le changement climatique a fait et va encore faire perdre leur terre natale ?

En 2008, j'ai publié un livre intitulé *Nous, les bavards dans la serre. Pourquoi la politique climatique ne remplit pas son office*. Je l'ai écrit en ayant conscience du fait que la « dangereuse perturbation anthropique du système climatique », que l'accord-cadre de l'ONU sur le changement climatique prévoyait de parer en 1992, était une menace à brève échéance. Quant au présent ouvrage, je l'ai écrit en étant conscient du fait que le réchauffement climatique est une réalité tout à fait actuelle ; que pour des millions de personnes,

la « perturbation du système climatique » a depuis très longtemps atteint le palier de la dangerosité. Je reprends ici certains éléments de mon dernier livre, le reste est neuf. Le cœur du propos demeure le même : ce serait tellement simple, si seulement on l'admettait.

SIMPLE, RADICAL

Ce qui est nouveau, par rapport à 2008, c'est surtout que les États membres de l'ONU se sont entendus par traité sur un objectif : limiter le réchauffement provoqué par l'homme à un niveau nettement inférieur à 2 °C, et si possible à 1,5 °C par rapport à la période préindustrielle. On peut critiquer beaucoup d'éléments dans cet accord de Paris signé en décembre 2015 ; je reviendrai sur ce point. Mais à Paris, on a correctement cerné le cœur du problème. On lit ainsi dans l'article 4 : « Les émissions de gaz à effet de serre doivent prendre fin. » On y lit certes aussi que ce but doit être atteint dans la deuxième moitié de notre siècle. Ce sera trop tard pour tenir l'objectif de l'accord. Les années 2015 à 2017 étaient respectivement de 1,1, 1,3 et 1,2 °C plus chaudes que le niveau préindustriel. Un réchauffement de 1,5 °C suffirait déjà à faire mourir entre 70 et 90 % des récifs coralliens, qui sont extrêmement importants pour la diversité marine ; pour un réchauffement autour de 2 °C, ce serait plus de 99 %². Il n'empêche que c'est écrit : tout doit partir. Il ne s'agit pas d'une réduction de 20, 50 ou 90 % : il s'agit de zéro.

C'est simple, c'est radical et c'est le consensus auquel sont arrivés les membres de l'ONU au terme de leurs négociations. C'est radical, parce qu'on y a décidé que l'on voulait abandonner le principal propulseur de l'économie mondiale, même si la formulation est un peu embarrassée (« En vue d'atteindre l'objectif de température à long terme énoncé à l'article 2, les Parties cherchent à parvenir au plafonnement mondial des émissions de gaz à effet de serre

2. Le nombre des « plus de 100 millions d'êtres humains » qui « sombreraient dans la pauvreté » en cas de réchauffement situé autour de 1,5 °C est cité dans un projet de rapport intermédiaire du GIEC en 2018 ; cité d'après www.taz.de, 15 janvier 2018. [Tous les liens internet cités ont été vérifiés en juin 2019 (N.d.T.).]

dans les meilleurs délais, étant entendu que le plafonnement prendra davantage de temps pour les pays en développement Parties, et à opérer des réductions rapidement par la suite conformément aux meilleures données scientifiques disponibles de façon à parvenir à un équilibre entre les émissions anthropiques par les sources et les absorptions anthropiques par les puits de gaz à effet de serre au cours de la deuxième moitié du siècle, sur la base de l'équité, et dans le contexte du développement durable et de la lutte contre la pauvreté³. » Jamais aucune délibération comparable n'avait encore été adoptée.

Mais on ne sauve pas le monde en décidant qu'il n'a pas le droit de disparaître. Pour que le succès diplomatique de Paris devienne un succès réel, les citoyennes et citoyens doivent désormais rendre leurs gouvernements comptables du respect de ce qu'ils ont décidé. Qui prend l'accord de Paris au sérieux – et avec lui ce qui constitue sans doute la plus grande menace actuelle pesant sur la civilisation humaine – ne peut qu'interdire la combustion du pétrole, du charbon et du gaz naturel. Au cours de la seconde moitié du siècle, dit l'accord de Paris.

Mais beaucoup de ceux qui ont participé aux négociations autour de cet accord n'ont pas compris cette radicalité et cette simplicité. Au cours des presque trois décennies qui ont précédé, la politique climatique a inventé de nombreuses mesures qui compliquent ce qui est simple : les systèmes de commerce des émissions de gaz à effet de serre (le système de commerce du CO₂ de l'Union européenne est le règlement environnemental le plus complexe de tous les temps), les programmes destinés à promouvoir l'innovation, les incitations fiscales, les normes minimales d'efficacité énergétique ou les subventions attribuées à des projets sensés et contre-productifs ; à cela s'ajoutent des espoirs dans les techniques de sauvetage (géo-ingénierie)... tout ce qu'il est possible de faire pour diminuer les émissions de CO₂ sans juguler l'apport de carbone.

Il n'existe à ce jour guère de signes laissant penser que les États qui ont négocié l'accord de Paris aient réorienté leur politique

3. L'accord de Paris est ici cité et dans la suite du texte d'après sa version officielle en français : http://unfccc.int/files/essential_background/convention/application/pdf/french_paris_agreement.pdf

climatique dans l'esprit de la clarté, de la simplicité et de la radicalité du §4 de cet accord.

Ce qui distingue aussi ce livre du premier que j'ai consacré à ce sujet, en 2008, c'est une proposition concrète sur la manière dont on peut obtenir politiquement ce qui est nécessaire, illustré par l'exemple de la Suisse : la manière dont on peut réclamer au gouvernement suisse ce qu'il a contribué à négocier, ce qu'il a signé et ce que le Parlement a ratifié.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION - CE SERAIT TELLEMENT SIMPLE	7
---	---

I. APOLOGIE DU JOURNALISTE	15
-----------------------------------	----

II. PREMIÈRE APPROCHE DU SUJET : BONDO. BANGLADESH. BARBUDA	17
--	----

III. DEUXIÈME APPROCHE DU SUJET : FOUETTER AVEC PHILANTHROPIE	23
--	----

IV. TROISIÈME APPROCHE DU SUJET : SOUDAIN LE DINOSAURE PARAÎT VIEUX	29
--	----

PREMIÈRE PARTIE - LES BASES	33
-----------------------------	----

I. SAVOIR	35
------------------	----

II. POUVOIR	69
--------------------	----

III. ÉCONOMIE	93
----------------------	----

IV. IMAGINATION	121
------------------------	-----

DEUXIÈME PARTIE - STRATÉGIES	127
------------------------------	-----

I. RÉDUIRE	129
-------------------	-----

II. RÉPARER	161
--------------------	-----

III. INSTRUMENTS	177
-------------------------	-----

TROISIÈME PARTIE - L'INITIATIVE POUR LES GLACIERS	201
---	-----

I. TENIR CE QUI A ÉTÉ PROMIS	203
-------------------------------------	-----

II. CELA VAUT-IL LA PEINE ?	207
------------------------------------	-----

LA FIN DE L'ÂGE DU PÉTROLE, DU GAZ ET DU CHARBON

III. « NOUS SOMMES DÉJÀ BIEN » 209

IV. L'INITIATIVE POUR LES GLACIERS 215

BIBLIOGRAPHIE 235